

REVUE DE PRESSE



SYLVAIN CATHALA QUINTET
POETRY OF STORMS



SYLVAIN CATHALA / SAXOPHONE TÉNOR, COMPOSITIONS
OLIVIER LAISNEY / TROMPETTE
BENJAMIN MOUSSAY / PIANO
FRÉDÉRIC CHIFFOLEAU / CONTREBASSE
MAXIME ZAMPIERI / BATTERIE



Relations Presse : Dominique Abdesselam
dominique.abdesselam@gmail.com

SYLVAIN CATHALA QUINTET
POETRY OF STORMS

CHOC JAZZ MAGAZINE

MARS 2022

France MUSIQUE
UNE d'OPEN JAZZ



citizen jazz



2 Mars 2020

COUP DE CHAPEAU
ZARBALIB

Couleurs Jazz Radio
Sélection de la semaine



Sylvain Cathala Quintet

Poetry Of Storms

1 CD Le Triton / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Parmi les mille manières de définir la poésie, on pourrait retenir la notion d'étrangeté. Dans ce disque magnifique, Sylvain Cathala nous emmène dans de troublants labyrinthes, où l'on se perd avec délice.

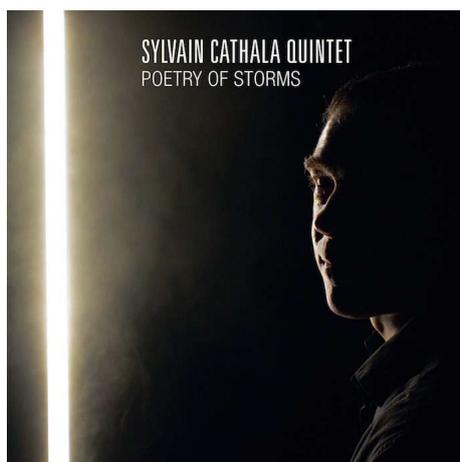
Intervalles inusités, mélodies acrobatiquement abstraites, zébrures, dilatations temporelles... Dans ce tout nouveau quintette, Sylvain Cathala brouille les pistes. Ici et là, des atmosphères familières (un solo d'esprit hard-bop d'Olivier Laisney, des unissons acides à la Ornette Coleman ou Don Cherry) et puis, la seconde d'après, le sol qui se dérobe sous nos pas. Des trous noirs à chaque morceau. Une sorte d'étrangeté poétique baigne tout ce disque. Elle se mêle d'urgence, de tension, d'énergie. *Poetry Of Storms*, le titre ne ment pas. Il y a la poésie mais aussi la tempête. Comme dans *W.I.C.*, avec cette batterie de Maxime Zampieri qui sème l'incendie avant de s'étioler peu à peu. Olivier Laisney fait irruption dans les morceaux comme un boulet de canon (superbe solo dans *Sirius Song*). Benjamin Moussay semble toujours sur le point de passer de l'autre côté du miroir (magnifique exemple de swing qui vrille dans *Study 5*). Frédéric Chiffoleau donne une force presque inquiétante à ses interventions à la contrebasse (par exemple dans *My Strong Identity* ou dans *Laniakea*). Sylvain Cathala étire l'harmonie et la temporalité comme on écarte les barreaux d'une prison, pour finalement arriver, au fond de toute cette étrangeté, à un lyrisme poétique, décanté, rafraîchi : par exemple dans les premières minutes de *My Strong Identity* où il se met à nu à l'ombre de la contrebasse de Sébastien Chiffoleau.

Jean-François Mondot

Sylvain Cathala (as), Olivier Laisney (tp), Benjamin Moussay (p), Frédéric Chiffoleau (b), Maxime Zampieri (dm). Paris, Le Triton, décembre 2021.

JAZZ NEWS

Mars 2022



Sylvain Cathala Quintet
Poetry of Storms
(Le Triton/L'Autre Distribution)

Fine équipe

La constance du saxophoniste dans son art – qu'on pourrait étiqueter avec une toute relative précision comme poststevecolemanien – est réelle mais trompeuse. D'abord parce qu'il n'est pas donné à tout le monde de continuer à explorer un idiome personnel sans l'épuiser au cours d'une riche carrière : on ne s'ennuie pas au long de ces compositions qui poétisent les tempêtes (c'est le titre). Surtout par la fidélité à une singularité forte de l'histoire du jazz, qui est que parfois l'idiome, l'étiquette, le genre, s'efface face à la composition des musiciens. Ici, l'évidence le dispute à la surprise, et ce quintet étonnant hisse ce qui aurait pu être une énième session de genre à un autre stade, celui d'un album où se joue une familiarité qui emporte, et c'est beau.

Pierre Tenne



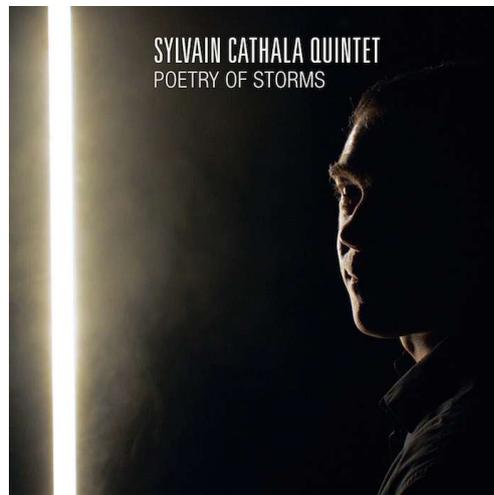
13 Février

Sylvain Cathala Quintet

Poetry of Storms

Sylvain Cathala (ts), Olivier Laisney (tp), Benjamin Moussay (p), Frédéric Chiffoleau (cb), Maxime Zampieri (dms)

Label Triton / L'Autre Distribution



Sylvain Cathala réduit la voile. Deux ans après [Cullinan](#), sa dernière production en septet, le voici de retour avec un quintet plus mobile et de haute tenue. Entouré par une équipe partiellement renouvelée - mais le pianiste **Benjamin Moussay** est toujours de la partie -, de nouvelles personnalités viennent enrichir son univers. **Olivier Laisney, Frédéric Chiffoleau et Maxime Zampieri** complètent cette équipe qui se joue des compositions du saxophoniste avec élégance et souplesse.

On retrouve, en effet, ce qui est désormais la voix affirmée de ce compositeur. L'écriture, soignée sans verser dans le maniérisme, est sophistiquée et les couleurs en clair-obscur laissent entrevoir une poésie nocturne et urbaine. La précision du détail, la maîtrise du propos habilement déroulé, en font des valeurs déjà notables dans les précédentes productions.

Ici pourtant, une étape est franchie, ou plutôt, une nouvelle orientation donnée. Sans rien perdre de ces choix esthétiques, Sylvain Cathala se positionne sur un mode plus relâché, à l'intersection exacte entre sa pratique du trio et celle du septet.

Sous la forme canonique de la configuration jazz (deux soufflants, un piano et une rythmique), il se laisse aller à des divagations atmosphériques dans lesquelles les identités sonores jouent un rôle particulier. La contrebasse profonde de Chiffoleau chante sur un groove louvoyant tenu par un Zampieri rarement aussi swingant, et le clavier de Moussay injecte des précipités harmoniques dans une solution chimique qui aiguise les sens.

De fait, les soufflants, idéalement complémentaires, offrent à l'ensemble la chaleur de leur timbre et l'intelligence de leur propos. Rien d'excentrique ici, puisque tout reste dans le centre. Plutôt une musique concentrique dans le sens où elle se concentre pour donner l'expression la plus pure d'une musicalité qui s'assume pleinement. Sylvain Cathala ne fait pas le choix du relâchement, plutôt celui d'une épure décontractée.

par [Nicolas Dourlhès](#) // Publié le 13 février 2022



Entretien

Sylvain Cathala, l'esthétique au clair

Entretien avec le saxophoniste Sylvain Cathala au sujet de son nouveau quintet et son disque *Poetry of Storms*.

Sylvain Cathala, photo Laurent Poiget

On connaît la capacité de Sylvain Cathala à savoir exactement où il se trouve. Après deux disques en septet, sa nouvelle formation, en quintet, est l'occasion de l'interroger sur cette nouvelle étape de son parcours. Alors qu'il se consacre à une approche plus traditionnelle, son esthétique et son style n'ont jamais été autant identifiables : comme si au naturel, sa musique était plus que jamais elle-même.

- Vous nous faites découvrir, sur disque, une nouvelle formation qui répond aux canons du quintet de l'histoire du jazz : saxophone, trompette, piano, basse et batterie. Pourquoi ce choix ?

C'est un clin d'œil à Art Blakey & The Jazz Messengers ! J'ai beaucoup écouté les Messengers dans mes années de formation, notamment les moutures avec Wayne Shorter (le live à l'Olympia de 1961 !) ou Benny Golson. Ce choix d'instruments est aussi en relation avec la direction artistique du groupe. Il s'agit pour nous de mixer une approche de l'improvisation plutôt traditionnelle avec mon écriture qui l'est un peu moins. J'avais plusieurs choix possibles et je me suis finalement arrêté sur la formule d'un quintet classique. C'est très cohérent avec mon envie de rassembler, dans cette nouvelle formation, certaines de mes influences passées, certaines de mes envies présentes et de continuer à unifier mon parcours personnel. Cela crée sans doute encore mon son, mais dans un cadre plus patrimonial et sans doute plus accessible lors d'une première écoute. Et puis, je suis un amoureux inconditionnel des sons acoustiques ! En cela, les musiciens du quintet ont vraiment tous un pur son !

-

Depuis quand ce groupe existe-t-il et pourquoi avoir réuni ces musiciens qui ne sont pas, excepté Benjamin Moussay, familiers de votre environnement ?

Nous avons débuté en février 2017, au Triton, dans cette salle qui m'accompagne et me soutient. D'ailleurs, ce disque y a été enregistré lors d'un concert sans public mais avec une captation vidéo et sonore pour France Musique ; le disque sort sur le label Triton.

Je sollicite **Benjamin Moussay** depuis une petite dizaine d'années dans mes différents projets. J'adore travailler avec lui, tant son ouverture, son sérieux, sa capacité de réalisation immédiate et son investissement peuvent être précieux dans l'élaboration et la diffusion de la musique. **Olivier Laisney** est un magnifique trompettiste. Il connaît aussi bien la tradition que les musiques cousines des miennes (ne jouerait-il pas dans le Workshop de Stéphane Payen ?!). **Maxime Zampieri** a, lui aussi, une très grosse expérience et des connexions avec ces musiques, notamment par sa très fidèle collaboration avec Magic Malik. J'aimais déjà son toucher et son groove avant qu'on se retrouve dans notre quintet ; depuis, je suis admiratif de sa musicalité et de sa pertinence. Quant à **Frédéric Chiffolleau**, j'avais fait appel à lui il y a quelques années pour remplacer **Sarah Murcia** dans mon trio pour un concert. C'est un contrebassiste touche-à-tout et absolument tout terrain. Sa solidité rythmique et son timbre à la fois intimiste et puissant me séduisent réellement.

En 2005, j'avais réuni dans mon trio une rythmique inédite : Sarah Murcia (contrebasse) / **Christophe Lavergne** (batterie). Ce fut un enjeu et un succès. Je recommence, en toute confiance, avec Fred et Max. Dans la recherche d'un son particulier, j'aime bien prendre cette direction. Celle de construire collectivement, plutôt que de partir d'une certaine idée.



Sylvain Cathala et Sarah Murcia, photo Laurent Poiget

- On sent ici l'envie d'une pratique plus intériorisée dans la manière de jouer en groupe. La musique est moins projetée, plus ressentie. Après quelques disques très arrangés, qu'est-ce qui vous anime aujourd'hui ?

Vous parlez d'un ressenti d'écoute qui fait directement écho à la direction artistique même du quintet. Est-ce ce pas supplémentaire vers un son de tradition qui pourrait motiver cette question ?

Je crois sincèrement que la dimension émotionnelle est constituée par le son du groupe et l'interprétation, mais aussi par la forme, l'orchestration, la place et la gestion des soli. Dans les musiques écrites, cette position est une évidence. Dans nos musiques, lorsque le son n'est pas suffisamment proche, pour l'auditeur, d'une référence ou d'une tradition partagée (hard bop, dixie, standard...), ces aspects formels aident grandement à véhiculer une énergie et une émotion de la scène vers le public.

Dans *Poetry of Storms*, nous avons pourtant formalisé presque autant que pour les disques précédents. L'enregistrement live a, en effet, tendance à m'entraîner dans cette voie. Cependant, notre musique est conçue pour permettre ce pont entre tradition et écriture contemporaine ; la densité de l'écrit est prévue pour cela. Peut être est-ce pour cela que notre musique sonne d'une façon plus intimiste ?

J'ai la sensation également que mes envies actuelles de jouer un répertoire sans forme ni set-list pré-établies, sont dans la continuité d'une démarche amorcée en 2012 avec mon trio. Les morceaux des disques *Flow & Cycle* puis *Transformations* sollicitent l'interaction permanente, autant dans l'improvisation que l'interprétation. Cela renouvelle le son et la dramaturgie à chaque fois. Il se trouve que ces envies sont partagées au sein de mes groupes. Je suis chanceux !

- Vous donnez une nouvelle version de votre composition « Énée's Story » différente de celle de votre septet. Lorsqu'on compose un morceau, sait-on le potentiel qu'il recèle ? Comment fait-on pour le révéler ?

Non, je ne connais pas le potentiel ! Jamais. Ce serait comme découvrir la recette pour écrire des tubes. Génial !

Malgré une réflexion continue sur ce sujet, je n'ai découvert que peu d'indices ou techniques personnelles d'écriture qui me permettent de présager l'avenir d'un morceau... et puis, une fois sur deux, je me trompe ! Ce sont presque toujours les sons de la première répétition qui signent l'avenir d'une pièce.

Pour « Énée's Story », Benjamin Moussay l'a décrite comme une « ballade un peu bancale en ré mineur ». J'aime bien. Pour moi, c'est une sorte de « So What » (Miles) passé dans une machine un peu folle qui a tout déformé et rajouté au passage des modes de Messiaen et une symétrie formelle inspirée de « Daybreak ».

Cette composition a été écrite en 2014 pour une création de l'octet PRINT & Friends, puis jouée en trio, quintet et septet... et même en duo avec **Mailys Maronne** en novembre dernier.

J'ai l'impression qu'elle offre un bon équilibre entre matériel personnel et lyrisme. Elle peut être abordée facilement par tous les musicien.ne.s. C'est un morceau qui me suit. Il rejoint en cela des morceaux comme « Esquisse », joué dans PRINT depuis les tout débuts. Par contre, c'est complètement inhabituel que j'enregistre une composition avec trois groupes différents. C'est une exception.



Benjamin Moussay, photo Laurent Poiget

- Au fil des années, un équilibre s'installe entre une approche cérébrale et une sensualité toujours plus affirmée. Sentez-vous que vous entrez dans une nouvelle phase de votre créativité ?

Je ne sais vraiment pas ce qu'est une approche cérébrale ou sensuelle. Je n'y vois pas d'opposition mais une grande complémentarité, et c'est peut être pour cela que j'aime tant la musique de J.-S. Bach.

J'écris la musique avec mon background personnel, mes qualités et mes nombreux défauts ; comme je n'ai pas suivi de formation spécifique en composition, je passe du temps à apprendre par moi-même en étudiant les musiques des autres (Monk, Mingus, Miles, Shorter, les Coleman - Ornette et Steve, Aka Moon et Octurn, Tim Berne, Björk, The Doors, Sting, Pygmées Aka, Ligeti, Messiaen, ...).

Écrire, c'est un grand terrain de jeu où tout est permis et où je retrouve le petit garçon que j'ai été, avec sa liberté et ses rêves. Ces moments de composition sont, à la fois, très intimes et précieux dans mon ouverture aux autres et au monde. C'est **Gilbert Roggi** qui m'a motivé pour l'écriture (Mille mercis Gibb !). Au départ, je ne voulais vraiment pas. Il a insisté et m'a mis en confiance. Merci également à **Philippe Lemoine** qui m'a transmis l'un de ses secrets que j'utilise depuis et sans lequel j'aurais depuis longtemps arrêté d'écrire. **Stéphane Payen**, enfin, qui m'a montré, conseillé et encouragé avec une constance sans faille.

Et puis, j'ai eu la chance, au début de PRINT, d'essayer des choses qui étaient jouées en concert la semaine suivante. Cette dynamique forme rapidement les choix à l'étape de composition : il faut que ce soit jouable très rapidement et il faut que ça sonne. Écrire de la musique m'a permis de progresser un peu dans la direction d'orchestre. Notamment du fait que, les répertoires se succédant et ne bénéficiant pas de beaucoup de diffusion, il faut emmener l'orchestre tout de suite vers un résultat sonore qui soit fidèle au morceau et plaisant à jouer.

-

Jusqu' où voulez-vous amener ce quintet ?

À l'intérieur du cadre esthétique proposé pour ce groupe, il y a beaucoup de chemins possibles. Des voies tracées par le second Quintet de Miles, par Mark Turner... elles sont nombreuses et rien n'est arrêté. En dehors d'un petit nombre de programmateurs fidèles, mes groupes sont relativement peu diffusés. Or ce sont les concerts et l'échange direct avec le public qui font avancer la musique. L'avenir se construit collectivement.

- Les anciennes formations deviennent-elles obsolètes (autrement dit, quels sont les projets à venir) ?

Non, non, non, il n'y a pas d'obsolescence programmée chez Cathala !
J'ai envie d'enregistrer avec PRINT ; on doit avoir trois ou quatre répertoires à graver. Ça fait longtemps et ça me manque. On fêtera d'ailleurs les 25 ans de PRINT en 2022 aux Lilas, à Paris et à Strasbourg en 2023
On vient de jouer au studio de l'Ermitage avec mon septet.
Le trio avec Sarah Murcia et Christophe jouera en mars au Triton, et en juin à Jazzdor Berlin en quartet avec **Kamilya Jubran**.
Enfin, le Quintet sera en concert le 16 février au Studio de l'Ermitage.

par [Nicolas Dourlhès](#) // Publié le 13 février 2022

SYLVAIN CATHALA QUINTET . Poetry of storms

Le Triton

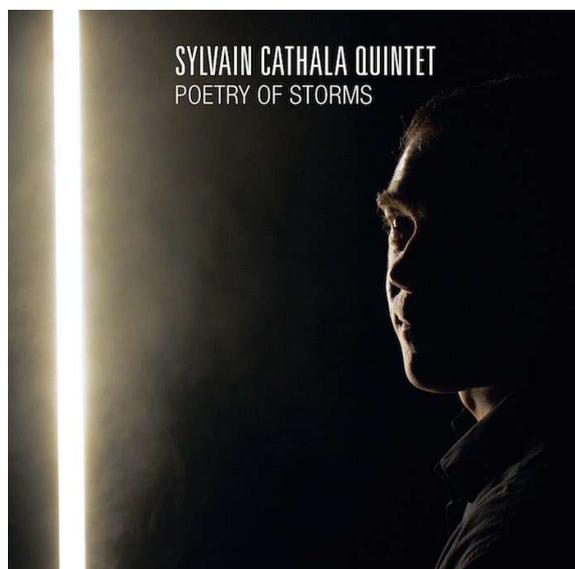
Olivier Laisney : trompette

Benjamin Moussay : piano

Frédéric Chiffolleau : contrebasse

Maxime Zampieri : batterie

Sylvain Cathala : saxophone ténor



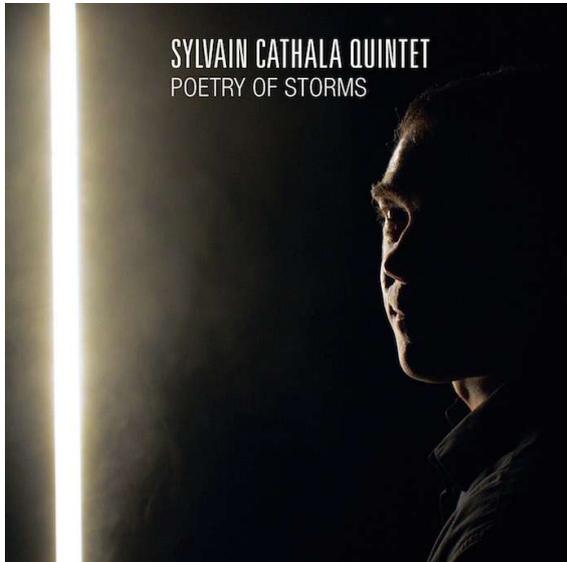
Avec ce quintet, Sylvain Cathala, plus qu'à son habitude nous a-t'il semblé, tend des ponts entre la tradition et les espaces plus aventureux qu'il aime à parcourir. De brisures rythmiques en échappées libres de toute attache, ses compères et lui tissent des trames mélodiques qui embrassent l'avant et l'aujourd'hui. C'est en tout point redoutable car avec la maîtrise de l'écriture qui le caractérise, Sylvain Cathala sait construire des thèmes qui ne sont jamais ésotériques et dont on peut dire sans se tromper qu'ils sont habités par une singularité passionnante qui n'en demeure pas moins exigeante. Bien que qualifiée quelquefois de cérébrale, sa musique s'exprime là avec une puissance, un souffle, lyrique tirant son originalité d'une part des partis pris de composition du saxophoniste et, d'autre part, de la grande qualité de ses accompagnateurs alter egos qui propulsent la poésie des tempêtes polyrythmiques avec une énergie et une aisance convaincantes laissant peu de répit à l'auditeur. Dans l'incapacité de rattacher nommément cette musique à d'autres grands des temps passés, nous avons donc convenu, une fois de plus, qu'elle était en tout point originale ; et ce n'est pas une mince affaire, n'est-ce pas ?

Yves Dorison

<https://sylvaincathala.bandcamp.com/>

LES DNJ

LES DERNIÈRES NOUVELLES DU JAZZ



SYLVAIN CATHALA Quintet «Poetry of Storms»

Sylvain Cathala (saxophone ténor, compositions), Olivier Laisney (trompette), Benjamin Moussay (piano), Frédéric Chiffoleau (contrebasse), Maxime Zampieri (batterie)

Le Triton TRI-21564 / l'autre distribution

Un disque enregistré au Triton à l'issue d'une résidence de création, lors d'un concert sans public, peu de temps avant la fin du second confinement de l'année 2020. France Musique avait enregistré ce concert pour une diffusion dans l'émission 'Jazz Club' du 12 décembre. Le disque restitue l'essentiel de ce concert, non dans la prise de son en 'direct 2 pistes' réalisée par la radio, mais dans un enregistrement multipiste de l'équipe du Triton, mixé quelques semaines plus tard.

Comme toujours, Sylvain Cathala fait valoir la singularité de sa démarche. *Jazzman* accompli, il développe une ambition formelle, nourrie des libertés conquises par le jazz depuis une quarantaine d'années, des libertés qui concernent autant la combinaison des rythmes que les lignes mélodiques distendues ou les harmonies en tension presque permanente. Il en résulte une musique qui est à la fois intensément vivante, à fleur de peau, et pourtant

toujours inscrite dans la perspective d'une forme élaborée, en mutation constante. Dès la première plage la ligne de saxophone s'énonce sur un mode qui mêle mélancolie et pulsation, chant et sinuosité. La trompette se joint à ces phrases qui essaient en de multiples bifurcations, arbitrées par le surgissement d'un solo de piano. Le langage se joue de la tonalité sans toutefois la récuser. C'est tendu, expressif, riche d'invention. Ce sera ainsi de bout en bout : un jazz vivant qui ne se contente pas de s'écouter vivre, mais qui chaque fois s'offre l'ambition de franchir la balustrade du possible. Et tous les membres du quintette sont engagés dans ce qui devient une sorte de création collective. À écouter, et déguster, avec l'attention qui s'impose. Y revenir permet de dévoiler encore un nouvel horizon : l'assurance que l'on est bien en présence d'une œuvre, au plein sens du terme.

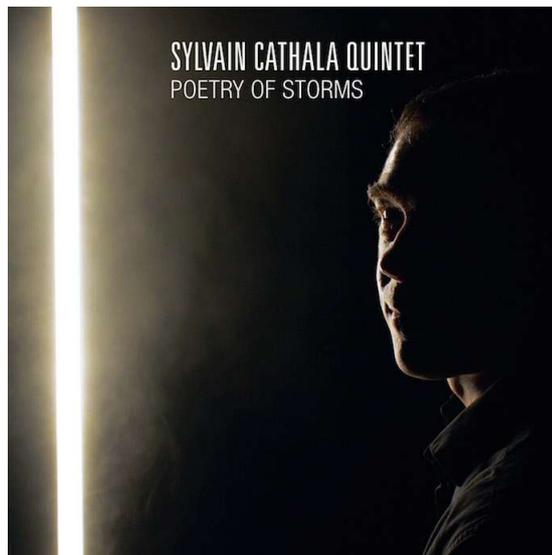
Xavier Prévost

Le Souffle Bleu

Jazz. Le monde de Sylvain Cathala

Publié le [février 25, 2022](#)

Musiques de notre présent étrange



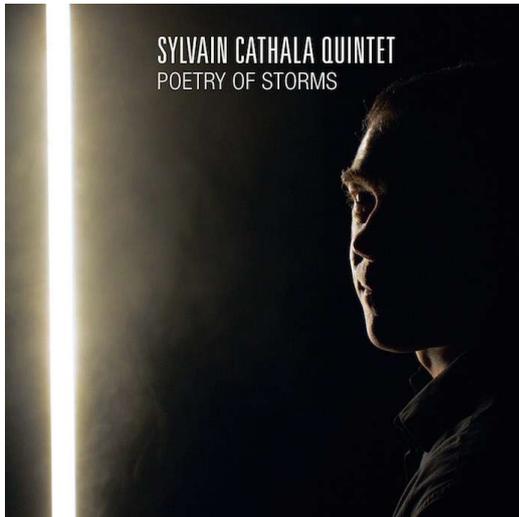
Les tempêtes dessinent-elles la poésie de notre environnement soumis aux mutations climatiques provoquées par les activités humaines ? Les tempêtes nécessaires redessinent le monde soumis à l'épreuve de ses changements. La poésie de la musique se doit d'exprimer cette entrée dans un temps troublé étrange dans lequel le passé semble le seul avenir. Comme en réponse, Sylvain Cathala, compositeur, découpe le temps, déplace la mesure pour dégager de nouveaux tempos et joue sur les dissonances. Ralentir l'écoulement du temps, étirer la durée pour lutter contre la fatigue des crises, pour trouver de nouvelles raisons de créer. Le saxophoniste ténor sait se servir des mémoires du jazz en entremêlant les sonorités pour poursuivre le rêve coltralien d'une musique du bonheur universel. Bien sur, cette musique composée en 2020, est inscrite dans la pandémie, dans ce moment étrange où une grande partie de l'activité s'est arrêtée. La mélancolie prend sa part sur la scène du Triton, ce club qui se veut ouvert à toutes les expériences. La profondeur du son envahit tous les espaces sans laisser de place à l'espoir. L'espérance seule reste présente. Le quintet réuni par le compositeur, Olivier Laisney, trompette, sonorité souvent acide pour exprimer l'ambiance pandémique, Benjamin Moussay, piano, s'inscrit dans le découpage du temps pour aller vers des frontières inconnues, au-delà des mots, Frédéric Chiffoleau fait chanter la contrebasse pour évoquer le murmure du temps, des passés et Maxime Sampieri capable d'abattre la métrique habituelle pour faire naître d'autres battements de cœurs qui structurent les rythmes de notre vie. « Poetry of Storms » provient de la rencontre du quintet et du Triton, un club de l'autre côté du périphérique.

Nicolas Bénéès

Froggy's delight

SYLVAIN CATHALA QUINTET POETRY OF STORMS

(Le Triton) Janvier 2022



Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse. Chez le saxophoniste Sylvain Cathala, nous pourrions dire qu'importe la formation (trio, septet ou quintet) et les musiciens avec qui il joue, nous avons cette musique qui semble avancer inexorablement, libre, se nourrissant de la contemporanéité du jazz.

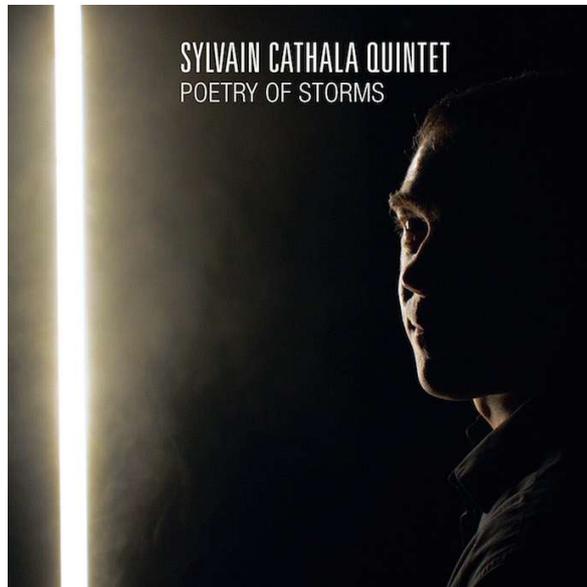
C'est toute cette verve musicale que l'on retrouve dans ce disque enregistré avec ce nouveau quintet composé de Benjamin Moussay au piano, d'Olivier Laisney à la trompette, Frédéric Chiffolleau à la contrebasse et Maxime Zampieri à la batterie et donc de Sylvain Cathala au saxophone ténor.

Poetry of storms, tout un programme, est un disque ambitieux où la synergie des musiciens est évidente. Ensemble, ils construisent une musique qui n'hésite pas à bousculer les expressions, jouer avec les tensions, les harmonies et les rythmes mais avec une grande cohérence dans les thèmes, les développements, les improvisations. L'écriture de Cathala qui lui est très personnelle est ici totalement affirmée.

Mais si l'ensemble aime jouer avec les angles qui se déterminent par des sécantes (mélodiques...) et une solidité rythmique, il s'appuie également sur une densité, sur les différents timbres (notamment de la trompette et du saxophone) pour trouver un son. Alors oui qu'importe le flacon / formation puisque nous avons l'ivresse.

Le Noise (Jérôme Gillet)

31 Janvier 2022



Poetry of storms (Le Triton 2022) du saxophoniste et compositeur Sylvain Cathala nous invite au sein d'un quintet acoustique au son envoûtant. Olivier Laisney est à la trompette, Benjamin Moussay au piano, Frédéric Chiffolleau à la contrebasse et Maxime Zampieri à la batterie. Un jazz élégant entre écriture d'ensemble et improvisation où chacun peut s'évader tout en construisant le son du groupe. Des morceaux au long cours et des titres volontairement énigmatiques qui ajoutent au mystère des mélodies apparaissant ou disparaissant derrière une invocation d'un des solistes. Une musique qui s'enrichit à chaque nouvelle écoute.

Alain Lambert

En concert le 16 février au Studio de l'Ermitage à Paris.

Jazz Mania & Jazz'Halo

18 Janvier 2022

Sylvain Cathala Quintet : Poetry of Storms

Publié par [Claude Loxhay](#) le 18 janvier 2022



On dit volontiers que le saxophoniste Sylvain Cathala s'inscrit dans la lignée du mouvement M'Base, une affirmation à nuancer. Il a formé un septet avec le pianiste Benjamin Moussay (« Hope »), mais aussi Print, formation à géométrie variable, avec différents invités comme le saxophoniste Stéphane Payen du groupe Thôt, Bo Van Der Werf, Guillaume Orti ou le batteur Franck Vaillant, formations avec lesquelles il a enregistré une quinzaine d'albums.

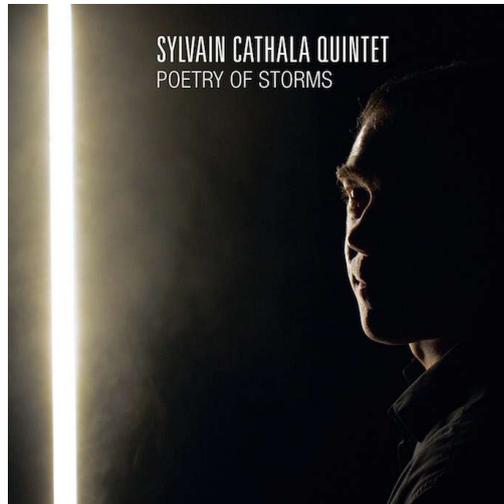
Pour ce « Poetry of Storms », il a formé un quintet à deux souffleurs, avec le trompettiste Olivier Lainey qui a croisé Laurent Cugny, Stéphane Payen, Magic Malik, Alban Darche et son fameux Gros Cube mais encore l'inclassable Onze heures onze Orchestra. Au piano, on retrouve Benjamin Moussay qui a poursuivi ses études au Conservatoire de Paris avec Hervé Sellin et fait partie du trio actuel de Louis Sclavis (« Characters on a Wall », chez ECM). A la contrebasse, Frédéric Chiffolleau, qu'on a découvert en compagnie de Yoann Loustalot et, à la batterie, Maxime Zampieri, qui, après ses études au Conservatoire de Bruxelles, a rejoint différentes formations de Magic Malik.

Fidèle au club Le Triton, Sylvain Cathala y a enregistré cet album en décembre 2020, après avoir bénéficié d'une résidence de création offerte par l'émission Jazz Club d'Yvan Amar. Tout au long des huit compositions originales, on découvre une écriture singulière et personnelle qui jette des ponts entre improvisation et attaches à la tradition du jazz. « Poetry of Storms mêle une manière traditionnelle d'improviser à mon écriture contemporaine, une structuration formelle à une liberté impertinente, l'interaction patrimoniale à la poésie du rythme » (S. Cathala).

Si certains thèmes peuvent s'inscrire dans la lignée du mouvement M'Base, avec des tempos tendus (« Winter Is Coming », « Study 5 »), d'autres font référence à une musique post-bop contemporaine (« Sirius Song », avec solo de trompette, « Centaurus A », avec belle intro de ténor), et se tournent parfois vers des tempos plus lents (« Laniakea » avec solo de contrebasse, « My Strong Identity » avec ténor langoureux et « Line 2 » avec trompette tout en légèreté). Un quintet aux multiples interactions.

ZARBALIB

COUP DE CHAPEAU



Sylvain Cathala Quintet : « Poetry Of Storms »

Remarquable saxophoniste, **Sylvain Cathala** revient à un format emblématique du jazz moderne pour ce nouvel album sur le label du [Triton](#). Il ne cède rien cependant de son exigence artistique. L'ensemble est d'une cohésion irréprochable avec un **Olivier Laisney** au mieux de sa forme. Grande réussite !

Sylvain Cathala : saxophone ténor / Olivier Laisney : trompette / Benjamin Moussay : piano / Frédéric Chiffolleau : contrebasse / Maxime Zampieri : batterie.

[Label Le Triton](#) / L'Autre distribution – 2022

RADIOS

SYLVAIN CATHALA « Poetry of storms »

Décembre

Radio Coteaux (Gers), par Patrick Martinez

Play-list du mois

23 Décembre

RIG (Bordeaux)

« Jazz in Blue », par Sabato Bosco : GROS PLAN

26 Décembre

Radio J

« Jazzpirine » par Monic Feldstein :

Playlist de Janvier

Radio Coteaux (Gers)

Par Patrick Martinez

4 Janvier

Radio Campus Lille

Jazz à L'âme par Claude Colpaert : Laniakea

10 Janvier

Radio G (Angers)

Jazzitude par Nicolas Dourlhès : Énée's story

16 Janvier

Radio Boomerang (Roubaix)

Millésime Jazz par Yvan Leroy

20 Janvier

RIG (Bordeaux)

« Jazz in Blue », par Sabato Bosco : **Interview**

27 janvier

Radio Déclic (Rhône)

Émission Déclitic Jazz par Nicolas Pommaret
& 28 radios qui relaient cette émission

31 Janvier

Couleurs Jazz radio

Sélection de la semaine

« Couleurs jazzweek » par Jacques Pauper

2 février

France Musique

Open Jazz par Jazz d'Alex Dutilh :

UNE de l'émission & Diffusion de trois morceaux

4 février

RAM 05 (Alpes)

La Note Bleue, par Jean Bernard Oury

5 février

Fréquence Paris Plurielle

Jatra par Olivier Kajler : Enee's story

7 février

Côte Sud FM (Landes)

Les cats se rebiffent, par Bernard Labat : Enée's Story

9 février

Radio Campus Lille

Musiques aux pieds, par Arnaud Cuvelier : My Strong Identity ; My Real Self

12 février

Fréquence Paris Plurielle (Paris)

Jatra, par Olivier Kajler

Interview & diffusions : W.C. Winter coming ; Laniakea ; Study 5 & Sirius song

14 février

Fréquence Paris Plurielle (Paris)

Muzaïques par Michel Prévost :

Invité de l'émission en direct

15 Février

La Gazette Bleue d'Action jazz

Playlist

17 Février

Fréquence Paris Plurielle (Paris)

Rediffusion de Jatra, par olivier Kajler

19 février

Aligre FM (Paris)

« JazzBox » par Jean Marc Gelin & **Interview**

19 Février

Fréquence Paris Plurielle (Paris)

Rediffusion de Muzzaïk, par Michel Prévost

23 Février

Radio Campus Lille

Musiques aux Pieds, par Arnaud Cuvelier :

Interview Winter Is Coming